

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Dossier Décors peints

Chantiers, problématiques et recherche
Albi, Saint-Jean-de-Luz, Sucy-en-Brie,
Brunoy, l'Aubette à Strasbourg

Chantiers/Actualités

Le théâtre antique d'Orange
La collégiale Saint-Martin d'Angers
La basilique de Paray-le-Monial
Le château des ducs de Bretagne à Nantes
La cathédrale russe de Nice
L'église Saint-Pierre de Firminy-Vert

Laboratoire/Recherches

Le métal dans l'architecture
Le programme européen Vidrio

Chantiers/Actualités semestriel 2

2007

[monumental]

Revue scientifique et technique des monuments historiques



Loire-Atlantique

La restauration de l'ensemble ouest du château des ducs de Bretagne, à Nantes

Pascal Prunet
Architecte en chef des
monuments historiques

L'emplacement actuel du château de Nantes correspond à une seconde fondation, au XIII^e siècle, par Guy de Thouars, sur l'angle sud-est de l'enceinte gallo-romaine de la ville. Appelé château de la Tour neuve, agrandi une première fois au XIV^e siècle par Jean IV, il fut arasé et reconstruit par François II, dernier duc de Bretagne, de 1466 à 1488.



Figure 2

Élévation, par Poictevin, 1715.
Archives du Génie à Vincennes
(Art. 8 n°1 C1 F° 3).

Figure 3

Élévation, par Chataigner, 1795.
© Musée du château
des ducs de Bretagne (995-8-1).

Les documents les plus anciens témoignent de sa puissance et de sa splendeur, forteresse et résidence, associant à l'austère horizontalité des murailles de granit clair et de schiste noir l'élégance immaculée des pignons et des gâbles de tuffeau, les toitures d'ardoise bleue dont les flèches animaient la silhouette de Nantes. Cette image, qui impressionna le roi Henri IV¹, fut illustrée par Lambert Doomer en 1646, puis par Poictevin en 1715 (fig. 2), dont l'élévation sur la ville en décrit l'architecture symétrique, monumentalisée par des procédés illusionnistes comme l'augmentation des tours d'extrémité, implantées en diagonale, et le désaxement de leurs cartouches aux armes de Bretagne, pour simuler une façade à quatre tours identiques.

Un projet inachevé, quatre siècles de déshérence

L'histoire du château de François II, depuis son inachèvement pour des raisons politiques évidentes, à la mort de la reine Anne (annexion définitive du duché de Bretagne), jusqu'à son classement au titre des monuments historiques en 1862, fut marquée par quatre siècles d'une longue et inexorable altération. Aux fastes de la cour des ducs succéda la rigueur du gouvernement militaire. Les décors de tuffeau, les flèches qui s'élançaient vers le ciel disparurent. Dès 1616, les chemins de ronde furent couverts, et l'élégant crénelage fut modifié par de lourds parapets pour l'artillerie. Le château, mutilé, s'arasa peu à peu, pour se réduire à une silhouette horizontale.

En 1670, à la suite d'un incendie, on reconstruisit en 1681 une partie du Grand Gouvernement et du châtelet d'entrée dans le style des ouvrages de Vauban (dessin de Poictevin). Du côté de la ville, la flèche du campanile fut remplacée par un lanternon hexagonal posé sur un fronton courbe décoré de boulets crachants, emblèmes de l'artillerie². Du côté de la cour, la grande tour d'escalier fut démolie, laissant apparaître une façade classique axée sur le passage voûté qui prolongeait le pont-levis. Toujours dans l'axe, un escalier en fer à cheval desservait l'étage noble; une toiture à l'impériale en protégeait le perron. Cette façade était en fait un habillage de la structure gothique conservée; les tableaux de baies dépouillés de leurs croisées de pierre ayant été montés devant les ébrasements gothiques, et un décor de trophées ayant été substitué aux gâbles des lucarnes. Du côté de la cour, une certaine hétérogénéité résulta de ces travaux, mais les vues de Goblain, en 1792, et de Chataigner, en 1795 (fig. 3), témoignent encore du caractère magistral de la façade sur la ville. À la Révolution, le décor héraldique fut détruit, seuls quelques vestiges des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit (grand cartouche de la cour) et de la cordelière d'Anne de Bretagne (tour Nord du châtelet) subsistaient.

Figure 4

Le château, après l'explosion de la tour des Espagnols, lavis par Lavigne, 1812.

© Musée Dobrée (56-3251), Nantes.

En 1800, l'explosion de la tour des Espagnols détruisit l'angle nord-ouest de la grande façade de François II, emportant courtines et logis, du châtelet au vieux donjon (dessin de Lavigne en 1812, fig. 4 et 8). La courtine fut reconstruite à l'économie, un étage plus bas, et la tour réduite à sa trace au niveau des douves. Ébranlés par l'explosion, la partie centrale du châtelet, campanile et fronton, pavillons des tours et couverture du chemin de ronde (fig. 1) n'ont pas été immédiatement démolis, et l'aspect pittoresque du monument blessé a suscité de nombreux dessins, comme ceux de Vauzelle, en 1816 (fig. 5), et de Scott William, en 1851.

Première campagne, une démarche de restauration stylistique

La restauration du château débuta, en 1856, par la reconstruction scrupuleuse des lucarnes du Grand Logis³ suivie, en 1877 et en 1907, par la création des lucarnes néogothiques du Grand Gouvernement par Henri Déverin, les décors de trophées étant démodés et dégradés, et par la réfection de la tour de la Couronne d'or. Les projets des architectes du service des Monuments historiques, de Henri Déverin à Pierre Prunet (restitution des lucarnes du Grand Logis du côté de la ville en 1971), ont convergé vers le même but, rendre au château son architecture flamboyante. Cette démarche de restauration stylistique impliquait l'élimination des ajouts et des transformations du XVIII^e siècle. La première remise en cause de cette orientation fut le projet d'Hervé Chouinard (1994) qui proposa, pour la façade « classique » du Grand Gouvernement, de restituer trois lucarnes dans leur état du XVII^e siècle, remettant en question le parti néogothique de Déverin. Il rétablissait ainsi un ensemble cohérent autour du fronton de la cour (leur dessin fut confirmé par la découverte, lors du démontage de l'une des lucarnes, d'un départ de fronton courbe réemployé à l'époque de Déverin). La décision de la municipalité, dans les années 1990, de créer dans le château le musée d'Histoire de Nantes a relancé le projet de restauration de cet ensemble monumental que l'on souhaitait aussi réinsérer dans le fonctionnement de la cité.

1. « Les ducs de Bretagne n'étaient pas de petits compagnons », citation du roi Henri IV.

2. Ces boulets ont été restitués sur le modèle de ceux de la porte de France à Belfort.

3. Certains éléments sont déposés au musée Dobrée, à Nantes.

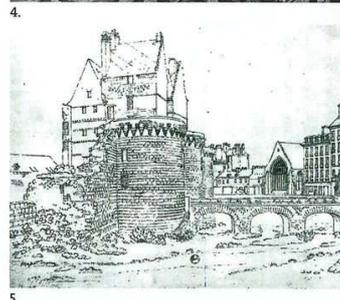
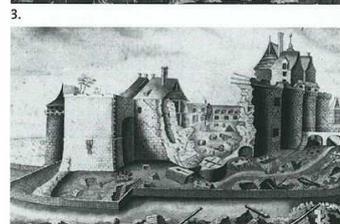
Figure 5

Vue de la brèche et du châtelet d'entrée, par Vauzelle, 1816.

© BnF, Cab. des Estampes (Ve 261).

Figure 6

Le châtelet avant restauration, en avril 2003.



Page de gauche

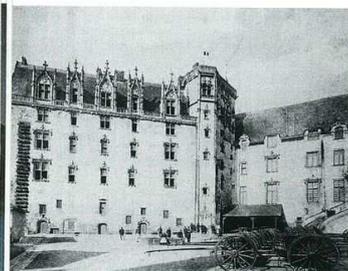
Figure 1

Le châtelet d'entrée, en 1900.

Ph. Archives photographiques.
© MAP.

Principes de conservation

Un parti légitimé par l'histoire de la restauration



7.



8.

Figure 7
La façade sur cour, lucarnes avec trophées, par Girard, 1870.
© Musée du château des ducs de Bretagne (1997-15-1).

Figure 8
La façade sur cour, après restauration, 2007.

Figure 9
Hypothèses de l'évolution de la façade sur cour, 2003.

Page de droite

Figure 10
Élévation sur douve, étude préalable, état sanitaire, octobre 2002.

Figure 11
Élévation sur douve, projet, juin 2003.

Figure 12
Le châtelet d'entrée, après travaux, 2006.
© Musée du château des ducs de Bretagne.

Photographies et documents agence Prunet, sauf mentions contraires.

Le premier axe du projet fut la conservation systématique de la substance historique antérieure à l'explosion de la tour des Espagnols, et notamment de tous les vestiges du décor architectural : mouluration des baies, éléments sculptés du xv^e siècle, traces du décor héraldique. À l'exception des appuis, croisées, linteaux en pierre de Taillebourg⁴, les parements avaient déjà fait l'objet de restaurations au xix^e siècle. De nombreux remplacements ponctuels, réalisés en calcaire de Saint-Savinien, comparable à celui de Taillebourg, avaient accéléré la dégradation des tuffeaux, plus fragiles, déjà très avancée en raison de l'abandon de l'usage des badigeons de chaux depuis plus d'un siècle. Ils constituaient une couche sacrificielle qui protégeait les tuffeaux des conséquences de la répétition des cycles pluie/soleil. Ils leur donnaient aussi cette surface unie et blanche qui masquait le réseau irrégulier de joints épais, incompatible avec la finesse de la mouluration. Avec le LRMH, fut arrêté un protocole de traitement des décors en tuffeau (nettoyage, préconsolidation, laser et micro-abrasion, dessalement⁵, eau de chaux, consolidation au silicate d'éthyle), permettant ainsi leur conservation presque intégrale, mais aussi la réduction des changements de pierre et l'unification (eau de chaux) des parements restaurés. Les tuffeaux d'Usseau (Vienne), plus résistants que ceux de Saint-Cyr-en-Bourg, ont été préférés pour les remplacements.

4. Comptes du 15 novembre 1486, archives départementales de la Loire-Atlantique (B10 F° 57), de La Borderie, *Bulletin archéologique*, Association bretonne, tome XII, 1893-94, p. 188 à 191.

5. Le procédé Tollis (Entreprise Lefèvre) a été adapté pour le dessalement.

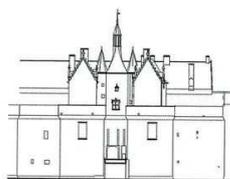
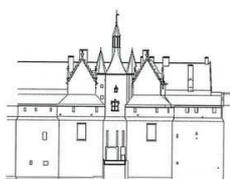
Le second axe du projet fut la reconfiguration des superstructures du monument. Il s'agissait de rendre une forme et un sens à ce corps mutilé, lépreux, de rétablir l'élancement des gâbles, des cheminées et des flèches sur le ciel, la blancheur des tuffeaux ciselés par les ombres noires, car l'état légué par l'histoire n'était ni compréhensible ni apte à susciter l'émotion (fig. 6).

Les informations fournies par l'iconographie ont souvent été confirmées par les travaux : géométrie de la grande baie d'axe du châtelet, traces au sol de celle qui lui était superposée, des lucarnes des pavillons et des embrasures de tir de la tour Sud, autant d'incitations à la restitution.

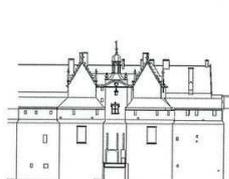
Restait la question de « l'écriture » : utiliser le vocabulaire connu du xv^e siècle ou chercher une formule plus abstraite ? En 1999, le projet des flèches de la Couronne d'or avait fait l'objet d'un débat sur l'opportunité d'une solution « contemporaine ». Ce parti, repoussé par le service des Monuments historiques, pouvait se justifier par leur disparition ancienne, par l'imprécision des documents (dessins de Lambert Doomer – le seul montrant les deux flèches – et de Poictevin), mais aussi parce que ces flèches pouvaient symboliser la politique culturelle de la ville. Le projet du châtelet (fig. 9 à 12) s'inscrit dans la logique de l'histoire de la restauration du château. L'autonomie formelle des volumes reconstruits étant jugée incompatible avec l'unité du monument, la reconduction d'une solution stylistique fut adoptée. Ce choix se justifie aussi par le caractère du tuffeau, matériau voué à la sculpture, contrepoint au granit qui formait le socle du monument. Une architecture de volumes bruts semblait aller à contresens de ses capacités et de l'usage qu'en a fait l'histoire.

S'il reste en général souhaitable de rechercher une nouvelle voie qui permettrait de s'affranchir d'une réponse stylistique, cela n'a pu se faire dans le contexte de ce projet, orienté par la légitimité de l'histoire de la restauration et la logique formelle des matériaux en œuvre.

Pascal Prunet

9. xv^e-1616

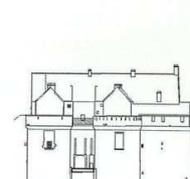
1616-1670



1681-1800



1800-vers 1825



Vers 1825-2003

- Mousses, herbes
- Parement abîmé (pierre arénée ou desquamée)
- Pierres fissurées ou claquées
- Ragréage ciment
- Salissures noires / blanches
- Zone de joints creux
- Joints repris au ciment

